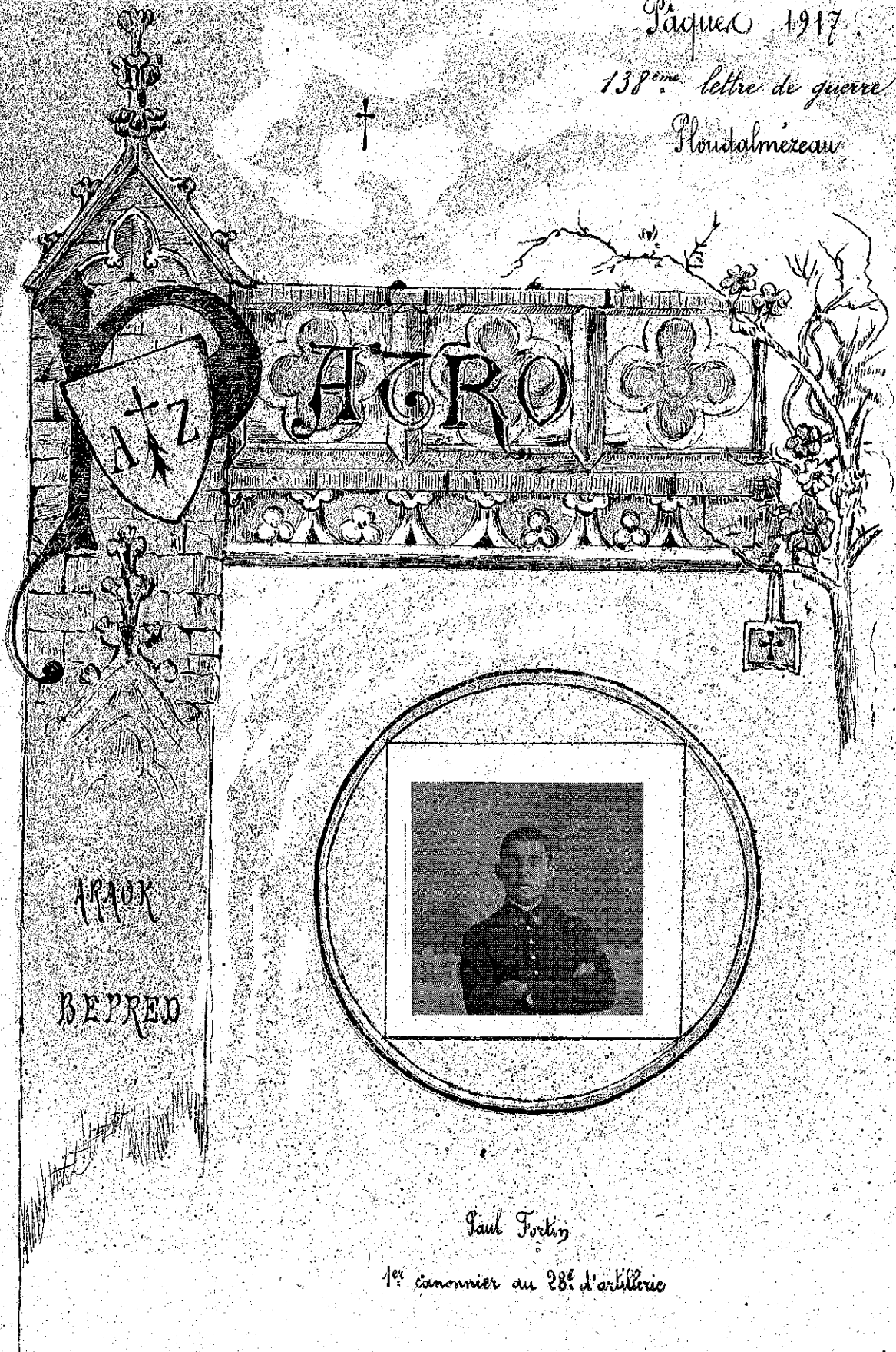


Pâques 1917.

138^{ème} lettre de guerre

Plouhalmérieau



A. Caro

Hardi de Pâques, après vînes, adieux de nos amis qui vont partir. le prochain Pâque donnera les détails. celui-ci vous donne seulement les 2 chants français qui ont été donnés au salut.

Vous qui éprouvez les misères de la guerre dans vos corps et dans vos âmes, priez pour nos partants, priez pour que la classe 18 soit la dernière appelée, et qu'elle cueille les lauriers de la victoire, que vous avez semés.

Pisonniers

J. E. Brossard Herjolès : est-il en Russie ou en Russie ? il parle des 24 degrés de froid de Russie, des 32 de Russie, et visiblement il en a parvenus les têtes. Il bat de l'avoine tous les jours.

François Chapalain, Breton d'Elbat, semble recevoir des colis assez régulièrement (attaché à Gherde).

Jean Coum, n'avait reçu aucun "Pâque" du Pisonnier de janvier, a reçu celui du 2 février. Les froids ont diminué le 12 mars, lendemain de l'arrivée du père de Forest au détachement.

François Salion a vu Tokh Ropars à Darmstadt, et de Roure sans ploudal à Friedrichsfeld.

H. Pouliquen après un voyage de 5 jours : "Il n'est plus question de Pâques. On loge à la belle étoile, sous la pluie fine, dans un bois, à 800 m. des boches. Impossible de célébrer la messe : la privation est bien dure. Et les hommes n'ont pas pu fuir leurs Pâques. Priez et faites prier. Et la volonté de Dieu ! J'ai confiance en lui pour moi et pour le pays." Venue de victoire.

Le R. P. Salion s'attend à être rappelé à la section incessamment, et attend le contre-ordre.

H. Imile Salion appelé dans une compagnie qui manquait de prêtres. La dernière opération, par un temps idéal, n'a pas été du goût des boches, qui ont marmillé à fond... quand on était parti.

H. le D^r Le Heur ne pouvait pas rester à l'arrière.

A peine arrivé à la Roche sur You (ou avant) il demandait le pont. Ça n'a pas traîné. Le voilà "chef de service du 3^e groupe de 105".

" Si c'est enfin la marche victorieuse sur les bords du Rhin, ça va. " - De fait, il lui reste encore un bras à casser : allez-y.



Dragons à Royon

Le lieutenant S. Deniel, la jambe pas encore très solide, se voit infliger un supplément de séjour au Dépôt, où l'avancement ne s'est pas. Il a pu venir en perm de Pâques à Ploudal.

Territoriale

Jean Doré : " Neige, pluie, gelée, routes très mauvaises, je pense souvent aux pauvres combattants : que Dieu leur donne enfin la victoire ! On bat le blé par ici. De petites machines, qui battent au fur et à mesure des besoins. Mais les corbeaux ont eu leur part. "

Biel Eliès : " On marche, toujours même direction, l'inconnue. Les boches ont filé vivement d'abord, puis ont résisté. La perm ne semble pas devoir arriver tout de suite ; on verra. "

Pierre Guennegues enrhumé, dans les trous de neige ou de glace on y passe les fêtes de Pâques.

Job Uguen, cultivateur en tûne et Harne, a pu faire ses Pâques à Ploudal, dire la messe. Mais le mauvais temps l'a empêché de beaucoup travailler pour lui-même : la queue de l'hiver.

Yves Chastis et J. Thomas Guitalmere Gor ont rencontré hier matin J. M. Guéménéur, jadis inspirée. Ils travaillaient à la réfection des routes coupées.



Ernest Bokraou : " Les travaux de pour-suivent activement, pour le plus bref délai. Les munitions s'amènent comme par enchantement : quel beau concert en perspective ! Je prépare l'emplacement du nouveau stock d'obus de cette nuit. "

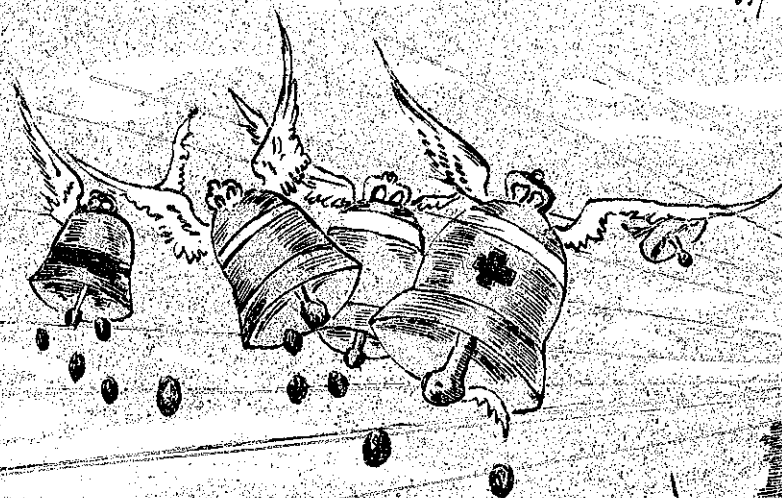
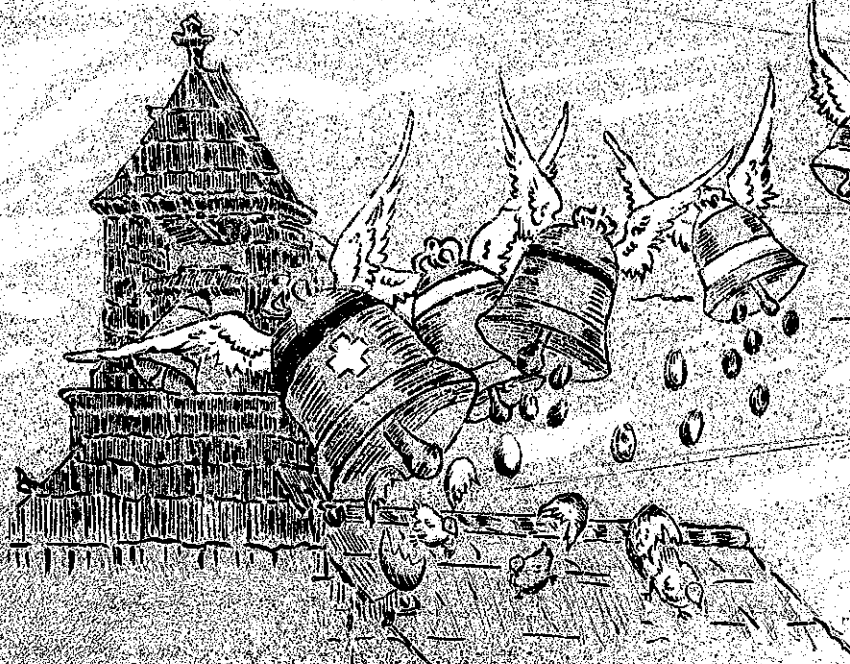
Jean Eliès Hergères : " C'est un stage de signa-lur que je faisais - cinq semaines - J'ai été reçu. J'aurais été content de continuer ; mais ! "

François Cistour m'a écrit de l'armée d'O-rient. Il ne se plaint pas. Il a l'air même d'être content de son sort : d'ailleurs c'est son habi-tude. " Albert Vennequès, cause à Paris avec un adjudant-chef de son régiment, qui avait été à votre ancien régiment comme sergent, avec lui. Qui ? "

Jean Lammarel : " Le secteur est calme ; mais c'est la flotte et la grêle ; mes pieds se mettent à la nage dans mes souliers. Quand on va à la soupe, mieux vaut passer par la plaine, car les boyaux sont pleins d'eau. Alla maison, si j'avais été mouillé comme ça, j'aurais été malade : ici, pas moyen d'attraper même une petite bronchite pour se faire évacuer. "

Mais vive Dieu et France, tout de même. "





Les cloches retour de Rome
annoncent au guerrier
l'Alleluia victorieux.



Yves Menguy, rapproché de J.-H. Guéméné et de Jean-Michel son frère, goûte un petit repos le 29 mars et constate que ça va très bien. Jean Mézières en perm à Tague, a un peu repris. N'est pas surmené pour le moment, et ne prévoit pas d'attaques redoutables dans son coin. Job Pigeot, Boris Berenou s'attendaient, le 2, à du repos. Mais il y a bien du travail, à refaire les routes et les ponts que les sales boches ont fait sauter. Malgré tout, on a encore avancé. J.-H. Guéméné : « Une fois de plus j'ai été piétiné, mais j'ai perdu le meilleur soldat de ma section. Les boches ont tout ravagé. Dans ce village de première ligne, il ne reste plus aucune habitation. L'église a été détruite au moyen de torpilles : ce n'est plus qu'un amas de débris. Ils ont respecté une statue du Sacré-Cœur et une de la Sainte-Vierge, qu'ils avaient transportées dans un

jardin voisin. Tous les arbres fruitiers sont coupés au ras du sol. Dans le cimetière tout est bouleversé : les caveaux sont ouverts, les cercueils ont disparu. Est-ce pour voler les bijoux des morts ? Ils en sont bien capables. J'ai visité la plaine où ces messieurs s'amusaient au repos : tennis, champs de courses, installations de gym. En ce moment nous trouvons de la résistance. Bonjour à tous. » Job Valois Penn ar Vern, 1^{er} avril. « Tout marche bien. J'ai fait 30 km à pied aujourd'hui, mais en traversant les pays, j'ai pu avoir des civils un morceau de bois des Pamban, Vincent Pellen Rozher passe à l'état-major de la 1^{re} division. Probablement, il ne sera pas plus malheureux. Joseph Gies Gauranou, courrier au port, en perm. Tague. Jean Le Vern Illeguer du 262, au DD, à 50 mètres de l'église, mais sous la pluie pas plus bêteux. -

Active

Olivier Arnel Lixidoc, 3 avril. « Voilà dix jours de marche, par des routes très mauvaises. Il neige, il gèle, il fait très froid. Mais je pense que la guerre ne durera plus longtemps. Menavo. Pierre Bokeraou est parti pour le front, 6 avril. J.-H. et Fr. Poling. Pas eu le temps de penser au cafard en rentrant de perm : 4 Patros et le Kan-nadik nous attendaient. Le secteur n'est plus aussi tranquille. Mais ce n'est rien : c'est dans un moment que ça va bander. Que Dieu nous aide. Bernard Guéna : en perm, entre Brest et Kersaint, il a perdu un superbe colic ; peut-être, publiez ?! Paul Torkin parti pour l'armes le dimanche de Tague. Joseph Kerjean, Keroz, convalescence, regagne St-Nazaire. Antoine Joré : « 17 jours sans nouvelles ! c'est dur, n'est-ce pas ? les lolly sont devant moi, Ch. Pelly, à côté. Ah ! la la ! les marmites pleurent. Il y

aura de la casse. Mais sans bile toujours. Je suis prêt. Je marche avec courage, pour Dieu et la France. Bonjour aux amis du Patria, Ch. Pelly : le 29, les boches nous ont bombardés, et 3 nuits ils nous ont envoyé des gaz. Vivement l'offensive, qu'on leur envoie autant ! Bientôt vous allez entendre l'avance qu'on fera. J'ai reçu le fanion du Sacré-Cœur : avec lui, pas peur de marcher devant ces boches. » Bond Meus. Goulven Guéméné Kervédal : « Fait mes Pâques le 2, avec un aumônier du 6^e colonial. Le secteur est mauvais depuis un mois. Nous faisons des abris toujours. Je suis seul breton ici. Le capitaine, tout jeune (28 ans) marié, père de famille, va presque tous les jours à la messe et communier. Mais pas les autres officiers, ni même les hommes. Pierre Jory se console du mauvais temps parce qu'il empêche les aéro de voler et les autos de rouler.

Vivien ne se reprochait qu'une faute: au combat il avait reculé; or il était seul contre cent mille païens.



L'âme de Vivien communit l'enfant, sur le champ de bataille même.

Les dernières Pâques du chevalier Vivien, tué à 13 ans en combattant les Huns.

Marine

Vus en perm: le q.-m. chauffeur Coranou triomphant, rapatrié du Danton; le canonnier Jean Languy triomphant, après longtemps défenseur de Verdun; Vivant Couraen; et Saint Calvarin, défenseur fixe de Brest; J.-H. le Roux, de la Loire. 100 hommes ont fait leurs Pâques à bord; à peu près tout l'équipage a suivi les 3 conférences supérieures de J.-H. l'aumônier Petit, ex-vice N.-D. de Paris. Le q.-m. Dr. Deniel mécanicien cherche de l'embarquement pour deux de nos inscrits versés dans l'infanterie. J.-H. Guenneugues charpentier appareillé le 5 encore; pas perdu de temps au bassin, vivement en route. Jean Henné du Pont breveté pompier, - petite perm de 3 jours, - la gym semble lui faire du bien. J.-H. Le Guen pompier n'a pas pu venir à Pâques. Le q.-m. Dr. le Roux... le jour de la Passion, nous avons eu, dans une île grecque, messe pour les victimes du "Danton". Plusieurs nous devions profiter pour faire nos Pâques, mais il a fallu trop tôt appareiller. Quand reverrons-nous l'aumônier? L'an dernier je fis mes Pâques à Oskar; cette année ce sera presque sûr en Grèce; l'an prochain à Lempant;

J.-H. Ménéx... le 25, j'ai été à terre avec G. Conan, au Cercle des Harins du P. P. Lebon. Quelle joie j'ai faite au bon Père, si fier de parler à un brave gars de Ploudal! Je me figurais arriver au Patronage, presque mêmes distractions, mêmes jeux, lectures... J'ai fait mes Pâques avec l'aumônier du District, qui connaît très bien la société Arrélien: on était une centaine à communier à la messe de H. Roland-Gosselin, qui n'avait jamais tant vu de marins communier. Et encore, plusieurs n'avaient pas voulu se lever avant le branlebas, malgré mes instances. "Pâques est obligatoire, vous savez", que je leur disais. Mais ils ont la paresse. J'en aurais pas cru... Jean Tréguer a repêché des épaves du Gallia: passerelle, 3 bouées de sauvetage, la moitié d'un mât. Hélas! René Tréguer: "les gens commencent un peu à se débrouiller à aller écouter l'aumônier. Ils sont durs à déplacer, mais le commandant va, et les maîtres. C'est un bon type. Les Ploudals et quelques autres vont aux prières tous les soirs dans sa chambre. Il les estime". Dernière heure... H. l'abbé Menguy est parti le Samedi-Saint pour Salonique. Il aura passé les fêtes de Pâques dans le train. +

Adieu
des Arrélien de la classe 18
10 avril 1917

Refrain

Il faut partir
À l'appel de la France
Où du cher vieux Patrie qui donna
notre enfance!
Il faut partir
À l'appel de la France:
Frères, de vos absents, oh! gardez
souvenir!

Refrain

Adieu, cher Patronage!
Es fils s'en vont au feu;
Mais nos cœurs garderont toujours les chères images.
O Patronage, adieu. (bis)

II

Il faut partir!
Médailleur de nos gloires
Drapeau qui nous mena à nos humbles victoires.
Il faut partir!
Médailleur de nos gloires,
Déproux de guerre, au front, nous voulons t'enrichir.

III

Il faut partir!
O vieille et grande salle
Vibrante de force gymnique et théâtrale.
Il faut partir.
O vieille et grande salle,
Combien pour le Retour tu sauras retentir.

Chants
en la
chapelle
St-Joseph.

Air:

Adieu
à Jérusalem
du
Riv. Père
Marie-Jules,
assomptionniste.



IV

Il faut partir!
O Salle de Marie
Douce à l'étude, aux jeux, aux longues causeries.
Il faut partir
O Salle de Marie
Que ta Vierge nous voie encore tous revenir.

V

Il faut partir!
Adieu, douce chapelle
Où tous priaient pour tous d'une âme fraternelle.
Il faut partir.
Adieu, douce chapelle,
Adieu, trône d'amour du Dieu qui sut mourir.

VI

Il faut partir!
Adieu, vous tous, nos frères,
Nos bienfaiteurs à qui nos âmes furent chères.
Il faut partir.
Adieu vous tous, nos frères:
Quissent nos brisements préparer l'avenir!



Prière pour nos conscrits,

chantée en la chapelle St-Joseph, mardi de Pâques 1^{er} avril 1917.

Air : Sola lueret an nos... de "Béthléem" de J. le Rayon.

I

Seigneur, nous vous prions pour ces conscrits de France,
Ardeur de la Patrie et fleur des Ansellix,
Jeunes soldats en qui réside l'espérance
De la Victoire, après tant d'exploits accomplis.

II

Ils quittent leur Patro, leur métier, leur famille.
A l'appel du Pays ils répondent : Présent !
Un noble orgueil, Seigneur, ce soir, en leurs yeux brille.
Que le devoir jamais ne leur soit trop pesant !

III

Aux yeux du monde c'est eux qui seront la France,
Car rien n'est plus français qu'un vrai cœur de Breton.
Ah ! dans la gloire, ô Dieu, comme dans la souffrance,
Qu'ils soient toujours français dignes de leur beau nom !

IV

Nous ne demandons pas pour eux un repos lâche
Ou de quelque gâlon l'éphémère pouvoir.
Mais faites-les toujours tous égaux à leur tâche,
Fiers et chrétiens, très grands dans leur obscure devoir.

V

Seigneur, ramenez-les bientôt au Patronage
Avec tous leurs aînés dispersés en tout lieu.
Et leurs exploits, chez nous célébrés d'âge en âge,
Nous apprendront à lutter pour France et pour Dieu.

